

Dossier pédagogique SUR LE CŒUR



**SPECTACLE COUP DE CŒUR DU CLUB DE LA PRESSE - AVIGNON
2024**

PRIX TOURNESOL AVIGNON 2024

prix de l'écologie politique, humaniste et solidaire parrainé par l'actrice Myriam Boyer

Le texte est publié aux éditions Quatrième mur

Il a été lu le 18 juillet 2022 au Festival d'Avignon dans le cadre du programme Le souffle d'Avignon cycle de lectures de textes inédits au Palais des Papes – Cloître Benoît XII.

Création le 19 janvier 2024 à 20h30 au Théâtre de l'Usine de Saint-Céré - Scène conventionnée Art et Territoire - Art et création

Le jeudi 8 février 2024 au Théâtre d'Avranches à 20h30

Du 21 au 24 mars 2024 au Studio Théâtre d'Asnières

Le samedi 4 mai 2024 à 20h30 à l'Arsenic – Gindou

Du 3 au 21 juillet 2024 à 20h20 au Théâtre du Train Bleu relâches les 8 et 15 juillet

23 août 2024 à 20h45 au Festival La Mousson d'été – Pont-à-Mousson

La compagnie Théâtre du Baldaquin est soutenue par la DRAC Ile de France au titre du conventionnement. Production : Théâtre du Baldaquin. Coproductions : Théâtre de l'Union - C.D.N du Limousin / Le Carré - Scène Nationale de Château-Gontier / ScénOgraph - Théâtre de l'Usine de Saint-Céré- Scène conventionnée d'intérêt national – Arte et Création - Art en Territoire / Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel Normandie. Avec le soutien de La Chartreuse - Centre National des Ecritures du Spectacle, de la DRAC Occitanie, de la Communauté de Communes de la Vallée du Lot et du Vignoble et de l'Espace Sorano-Vincennes. Remerciements à Théâtre Ouvert Paris.

Cie Théâtre du Baldaquin – Site : nathaliefillion.fr

Contact production et diffusion : Karinne Méraud-Avril

Le Ksamka www.ksamka.com Tel 06 11 71 57 06 kmeraud@ksamka.com

SUR LE CŒUR

Fantasmagorie du siècle 21

de Nathalie Fillion

Texte et mise en scène Nathalie Fillion

Jeu : Marieva Jaime-Cortez (Iris), Rafaela Jirkovsky (Marguerite), Manon Kneusé (Professeure Rose Spillerman), Damien Sobieraff (l'acteur qui joue tous les rôles d'hommes dont : l'Ex, Mario l'assistant, chef de la chorale de l'hôpital, Rémi l'orthophoniste)

Chorégraphie : Jean-Marc Hoolbecq

Scénographie, costumes : Charlotte Villermet

Création lumière : Denis Desanglois

Création sonore, régie son et vidéo : Estelle Lambert

Création vidéo : Dimitri Klockenbring

Assistante à la mise en scène : Mélissa Irma

Enregistrement guitare : Hervé Legeay, Harpe : Laurence Bancaud

Régie générale et régie lumière : Thierry Capéran

Remerciements à Eric Berger, Jean Ballardur, Charlie Nelson et Romain Tiriakian. Citations musicales, Stéfano Landi, Christophe, Velvet underground, B52's, Nathalie Fillion.

Le texte est publié aux éditions Quatrième mur

« SUR LE CŒUR » Pistes de travail

L'idée de ces « pistes » est de proposer une préparation à la réception de la pièce et d'en imaginer les exploitations possibles avec des élèves après le spectacle. Par la simple mise en exergue de différents éléments pouvant susciter interrogation, réflexion, recherche. Leur emploi est double : orienter l'écoute du texte avant le spectacle et revenir dessus après.

Ce texte est destiné à tous ceux qui vont découvrir totalement la pièce mais cette approche peut être enrichie et complétée si l'on dispose du texte de la pièce : **Sur le coeur Fantasmagorie du siècle 21 Nathalie Fillion** Quatrième mur N°2 dramaturgie contemporaine 14€

C'est l'histoire d'une prise de parole ... d'une prise de parole... d'une prise de parole ... aux multiples échos, tant futuristes qu'enracinés dans le passé, les passés ... C'est l'histoire d'une guérison, du silence à la parole, parole individuelle et collective. Celle d'une femme, entourée de trois femmes présentes physiquement, et d'un seul homme. Les autres hommes sont dans le même hôpital, à l'étage d'en dessous. Les autres femmes dans les mots... Le langage et toutes ses facettes recèlent ici leur histoire.

AVANT LE SPECTACLE, quelques questions à se poser, quelques pistes, pour saisir au vol... le sens de l'histoire

Le titre

Fantasmagorie : Le Robert, dictionnaire historique de la langue française propose deux étymologies. L'une, savante, mélangeant le terme fantasma « apparition, fantôme » et le terme (allé)gorie qui pouvait désigner des représentations plastiques. L'autre, populaire, à partir de fantasma, « fantôme hallucination visuelle » et gourer, agourer, tromper (en falsifiant les marchandises). Concluant que la première étymologie est sociologiquement plus vraisemblable, il définit la fantasmagorie comme « fausse et trompeuse apparition ».

La question que l'on pourra se poser : Vers laquelle de ces deux nuances va tendre la pièce ?

... du siècle 21

Pourquoi pas XXIème siècle ?

La date de l'action

L'action est située en 2027 mais il est précisé que, le temps passant, et « afin de préserver le pacte imaginaire avec les spectateur-ice-s » il faudra garder le décalage et ajouter à l'année des représentations + 3 ans. On peut tenter d'expliquer le sens de cette précision.

Le lieu de l'action

L'action est censée se passer « dans un pavillon fraîchement rénové de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, entre l'amphithéâtre Charcot et la médiathèque ». La Pitié-Salpêtrière est l'hôpital où officia et enseigna le neurologue Charcot, considéré comme le créateur de la neurologie moderne. Son nom reste associé à une maladie. Ses « expériences » sur l'hystérie, effectuées en 1885 devant un public savant – dont Sigmund Freud –, sont illustrées par un film d'Alice Winocour *Augustine* (2012).



© Nelly Blaya

L'actualité

Le texte de la pièce est truffé d'allusions à l'actualité plus ou moins récente et sous des formulations plus ou moins connotées : #metoo, la montée des eaux, la vaccination (12 fois!), « L'hôpital est malade », les rapports hommes-femmes, la dépression, le modèle la société d'aujourd'hui... Chercher d'autres thèmes concernant l'actualité...

Des expressions qui font écho

« Il y a des choses qu'on ne peut pas dire avec des mots »

On peut penser à « *Les mots pour le dire* » de Marie Cardinal. Roman autobiographique où l'autrice cherche à nommer l'origine de ses traumatismes.

« *Je ne t'ai pas touchée* »

On peut penser à « *Noli me tangere* » traduction latine de ce que dit Jésus-Christ après sa résurrection à Marie Madeleine et qui inspira de nombreux artistes...

« *L'histoire est écrite par les vainqueurs* »

Expression à l'origine incertaine et probablement multiple et utilisée à de nombreuses occasions dans l'histoire.

« Je suis au bout du scotch ! »...

Comme pour tout ce qui constitue ce dossier le choix de ces expressions n'est pas exhaustif et l'écoute de la pièce pourra faire surgir d'autres réminiscences...

Des chansons

Le prologue dans le noir est accompagné par une chanson de Stefano Landi, compositeur du XVIIIème siècle, dont le titre est *Passacaglia della vita* et dont le leit motiv est *Bisognia morire*.

Cet air reviendra plus tard

L'héroïne du film chante une chanson dont le texte est de Charles Péguy, tiré de *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910) et adapté par Bruno Dumont pour son film *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* (2017)

On entend une adaptation libre de *I'll be your mirror* du Velvet Underground

Un orthophoniste au travail chante quelques notes de

Ta Katie t'a quitté (Bobby Lapointe)

Où sont les femmes ? (Patrick Juvet)

Colchiques dans les prés, chanson populaire écrite au départ pour des scouts.

Le lundi au soleil (de Patrick Juvet, popularisé par Claude François)

Femme libérée (Cookie Dingler)

Une sorcière comme les autres (Anne Sylvestre)

Utilisées dans un but médical, on peut se demander ce qu'elles ont en commun.

Enfin quelques vers chantés déclinés sous différentes formes :

Prends bien soin de toi, je prendrai soin de moi

Prends bien soin de moi, je prendrai soin de toi

Toute ressemblance avec des chansons d'univers très différents n'est pas forcément fortuite.

Les personnages et les comédiens

La patiente
La neuropsychiatre
La sœur de la patiente
L'avatar de l'autrice
L'assistant
Le chef de la chorale
L'ex
L'orthophoniste
Quatre femmes, un homme.



© Nelly Blaya

Une présence

Jeanne d'Arc, par la chanson inspirée par Péguy et quelques termes : guerrière, étendard

Un ailleurs

Une grotte, des peintures rupestres, des mains.
Référence possible : le film de Werner Herzog *La grotte des rêves perdus* de 2010 sur la grotte Chauvet et ses peintures.

Des termes, expressions, références scientifiques ou médicales

Le microbiote
le syndrome
la psychanalyse transgénérationnelle
les bactéries
le French gut project

Des termes, expressions, références scientifiques ou médicales vraies ou fausses ?

l'unité de recherche post #metoo
la psychogénéalogie
la transplantation fécale
La revue Neurobiology of sexism
le labo de Jeff Adams Bruce Topper
Le lien entre microbiote intestinal et misogynie étudié depuis plusieurs années Les syndromes : syndrome de la petite âme, dit syndrome de l'hospitalité, Le syndrome d'Adam et Eve, le syndrome du robot mixeur.

Les thématiques

Le féminisme
Les neurosciences
La psychiatrie
L'art pariétal

La seule juxtaposition de ces thématiques et de leur poids avec toutes ces entrées diverses, disparates, issues d'univers aussi distants, interroge sur la nature de ce texte. La clef en est peut-être donnée dès les deux phrases mises en exergue avant le texte de la pièce. D'un côté, de Beckett « Le silence est notre langue maternelle » ... à condition de bien saisir toutes les dimensions de l'adjectif « maternelle ». De l'autre, de Kropotkine « Un édifice basé sur un siècle d'histoire ne se détruit pas avec quelques kilos d'explosifs » : c'est à dire qu'il faut bien choisir ses armes. Plus que l'arme lourde, l'arme légère de l'ironie suprême, de l'humour, fusil à facettes que manie l'autrice. D'où les décalages, les contre-pieds, l'absurde, bref aérer le grave pour en faire des bulles plus faciles à crever.

Référence possible, au croisement des thématiques : *L'homme préhistorique est aussi une femme – Une histoire de l'invisibilité des femmes*. Essai de Marylène Patou Mathis Allary Editions.

APRÈS LE SPECTACLE

Dans un premier temps le plus aisé est probablement de revenir sur la reconnaissance des pistes évoquées. De répondre aux questions formulées, par exemple sur le titre. De chercher à compléter la liste des allusions à l'actualité. De retrouver certains extraits de chansons entendues et de réfléchir à leur place dans l'action. De revenir sur la distribution, quatre femmes et un homme. Et même, peut-être, de développer ce qui a été perçu de l'utilisation des termes scientifiques et pseudo-scientifiques. Mais surtout de solliciter la mémorisation de ce que la représentation et tous les éléments qui la composent apportent à un texte, bref d'analyser tout simplement le spectacle vivant qu'est une pièce de théâtre.

Le texte

Il est marqué par une alternance de dialogues où s'échangent des répliques rapides, parfois percutantes, et des tirades beaucoup plus longues où les personnages développent leur pensée.

Cela apparaît dès le début comme le montre cet extrait de la première scène :

(...)

Rose : C'est pour ça que vous avez mis tant de temps à consulter ?

Marguerite : Aussi parce que je ne savais pas comment dire ça.

Rose : Ça ?

Marguerite : Ma sœur ne parle plus. Ma sœur se tait. Comment dire ça ?

Rose : Comme ça.

Marguerite : Oui. Aussi parce qu'elle mène une vie normale et qu'elle ne souffre pas.

Rose : Est-ce qu'elle exprime des émotions particulières ? — Peur ? Colère ?

Joie ? Tristesse ? Dégoût ?

Marguerite : Pas plus qu'avant. Iris mène une vie normale.

Rose : Je ne sais pas ce qu'est une vie normale Marguerite.

Marguerite : On peut vivre normalement sans prononcer un mot. Pendant des siècles les femmes ont fermé leur gueule, leur bouche — pardon docteur mais quand je parle des siècles il n'y a que des mots grossiers qui sortent de ma gueule, ma bouche pardon, c'est plus fort que moi, des siècles de mots qui macèrent, qui croupissent, qui fermentent, des crapauds, des lames, des couteaux qui sortent de ma bouche, ma gueule pardon quand je parle des siècles, je les vomis les siècles comme une gargouille docteur.

(...)

Cette dualité dans la forme se prolongera et se développera tout au long de la pièce. Il pourrait être intéressant de chercher à savoir quelles longues tirades ont le plus marqué les spectateurs, de retrouver les contextes dans lesquelles elles s'inscrivent et quels messages elles émettent. Mais aussi cette alternance, tout comme, sur un autre registre, les ruptures de ton à l'intérieur de certains dialogues et de certaines tirades, entre le grave et le léger, impriment à la pièce une sorte de double tonalité à l'unisson du propos global.



© Nelly Blaya

La musique

Le vocabulaire musical s'impose peu à peu pour aborder cette pièce. Dans la première partie ont été signalées toutes les chansons citées dans le texte. La diversité des époques et des genres dont elles proviennent témoignait du puzzle qui constitue cette pièce. La représentation confirme cet éclatement. Les éléments chantés reviennent à plusieurs reprises, parfois par bribes, parfois entonnés par un personnage, parfois par plusieurs, des chœurs, comme celui des infirmières. Les éléments musicaux sont donc totalement intégrés à la narration d'ensemble : ils surgissent une bonne vingtaine de fois. Une seule vision – et une seule écoute – ne permettent sans doute pas de distinguer la profondeur du rapport musical entre le texte de la pièce et les éléments chantés. On peut cependant essayer : ainsi, dans ce passage, un exemple parmi d'autres :

Marguerite : J'ai pris de la lecture dans la salle d'attente. — Il y a une très vieille femme dans la chambre au bout du couloir. Elle est toute pleine de plis, vraiment très vieille, elle a peut-être un siècle. Je l'ai aidée à faire sa toilette, à se laver le visage, avec de l'eau de rose, le même flacon bleu que grand-mère avait tu sais. Le même parfum. Sa peau est toute fine, transparente, on voit au travers. On voit le bleu des veines au travers et le sang, qui coule doucement. C'est beau. Je lui ai passé le coton sur le visage comme ça, et dans les plis aussi. Elle m'a dit que j'étais douce. Ça m'a touchée. C'est rare qu'on me dise ça. (— Iris fait un geste doux vers sa sœur.) Pas toi je sais. (Marguerite la rejoint, se couche auprès d'elle sur le lit étroit.) Elle répétait en boucle - Jamais trop tard, jamais trop tard. Je lui ai demandé Pour quoi ? Jamais trop tard pour quoi ? Pour se laver elle m'a dit. Et puis tout à coup, elle fait Chut ! Chut ! Ecoutez. Je dis quoi ? Ecouter quoi ? Qu'est-ce que vous entendez ? Il y a tant de bruits ici, tant de bruits le jour, la nuit, qu'est-ce que vous entendez ? — Elle n'a plus rien dit. Puis elle a mis sa main dans sa bouche comme ça et —. Regarde.

(Marguerite sort de sa poche un dentier.)

Marguerite : Flippant hein. Elle me l'a donné. Elle pose le dentier sur la table de chevet. Puis elle s'est couchée, elle a éteint la lumière et ça m'a pris d'un coup, comme ça - je l'ai bercée. Elle chante :

J'ai connu la douleur d'être cheffe de bataille

J'ai connu la douleur d'être cheffe de bataille

J'ai connu la douleur d'être cheffe de bataille

*J'ai connu la douleur d'être cheffe de bataille ***

Où commence la musique ?

La polyphonie

Au-delà du texte et des chansons, le livret de la pièce ajoute dans les didascalies des indications sonores comme, dans le premier tableau :

Bruits d'hôpital, sons de machines, sonneries, cliquetis de chariots, pas et voix qui résonnent dans les couloirs, auxquels se mêle un chant humain E un sogno la vita etc.

Et dans le dernier tableau :

Sons d'hôpital auxquels se mêlent la pluie, le vent, des chants d'animaux et des chants humains.

Entre celles-ci plusieurs autres indications semblables, au contenu qui se modifie. Passe donc dans cette sorte de bande son un mode de narration supplémentaire. Dans quelle mesure est-elle perçue où s'intègre-t-elle totalement au flux de cette pièce qu'un critique a qualifié de comédie musicale ? Certains spectateurs en ont-ils perçu des éléments ? Les ont-ils interprétés, et dans quel sens ?

La danse

Le même critique qui a parlé de comédie musicale a ajouté « à la Demy » en signalant l'importance de la chorégraphie dans cette pièce. On y trouve plusieurs moments dansés indiqués clairement comme tels comme la danse du mec ou dans le tableau 10, indications :

Ballet des soins, scène musicale. Prise de température, prise du pouls, prise de tension, prise de sang. Bref, scène de prise de tout. Iris, manipulée, se laisse faire.

Rythmique : Check-up check-up check-up – check check.

Mais, de même que pour le rapport entre les paroles, les musiques, les sons, les frontières sont floues, la danse s'arrête-t-elle aux ballets ? Les gestes, les déplacements des personnages, seuls ou les uns par rapports aux autres ne sont-ils pas sujets à ce petit décalage qui parfois semble les situer dans un autre univers ? Bref ce monde est-il chorégraphié ? Quels gestes, quelles attitudes, quels mouvements, quels déplacements ont-ils marqué dans ce sens les spectateurs ?

L'espace

Le décor indique d'emblée que l'on se trouve dans un lieu de soin, un hôpital, mais le livret distingue plusieurs tableaux, ou scènes dans des lieux différents où l'on peut revenir plusieurs fois :

L'hôpital Chambre d'hôpital Cabinet de consultation Bureau attendant au cabinet Chambre d'Iris Couloir d'hôpital Cabinet de l'orthophoniste

Au théâtre ces changements de lieu peuvent être indiqués de différentes manières : changement de décor à vue ou rideau baissé, plateau tournant etc. et ici ?

Le positionnement des comédiens, leurs déplacements, le jeu de lumières, des éléments du décor ?

Exercice possible : esquisser des dessins rendant compte de ces lieux et faire le lien avec l'action qui s'y déroule.

Enfin l'espace théâtral est au centre d'un échange caractérisé par la plus longue tirade de la pièce, où « le mec » dialogue avec l'autrice, dans la salle

Moment qu'un critique a qualifié de « pirandellien » à cause de la mise en abîme que constitue cette manière de traverser le « Quatrième mur » et qui acte un moment essentiel de l'action, une nouvelle répartition des rôles :



© Nelly Blaya

L'acteur : C'est moi qui dis ce que je dis là

L'autrice : Mais c'est moi qui l'écris

Si celle qui avait choisi le silence parle, si elle termine son parcours en beauté, dans la beauté, si l'on peut appliquer à cette pièce la devise « Ad augusta per angusta », c'est à dire « Vers les sommets par des chemins étroits », ce dossier a pour propos de lancer vers tous les chemins de traverse chargés de poésie, d'humour, d'absurdité ironique au service d'une cause à l'échéance incertaine....